

L'enseignement du portugais et la réalité linguistique en Angola et au Mozambique

Margarida Maria Taddoni Petter (USP)

1- La langue portugaise en Angola et au Mozambique – un bref historique

- une première période d'expansion maritime et commerciale très longue qui s'étend du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle ;
- une période d'exploration et de colonisation qui prend fin en 1974 ;
- la période actuelle qui est celle de l'indépendance.

En Angola- jusqu'à la moitié du XVIII^{ème} l'éducation était prise en charge par des missionnaires jésuites et plus tard par d'autres ordres religieux. Ce n'est qu'en 1845 que les Portugais ont établi un système coordonné d'éducation en dehors du Portugal, qui revivait les écoles missionnaires antérieurement fermées.

Jusqu'en 1961 il y avait différents systèmes d'école primaire en Angola: un qui suivait le modèle du Portugal, pour les européens et les 'assimilés', et un autre, 'l'enseignement rudimentaire' pour les Africains en général, c'est-à-dire, pour les 'non civilisés', les *indigènes*.

Avec les guerres de l'indépendance, en 1961, on observe une extension remarquable de l'éducation rurale, qui stimula la croissance substantielle du nombre de Portugais dans le territoire angolais, parlant portugais dans des zones rurales et urbaines.

Au Mozambique- l'occupation par les portugais a été beaucoup plus difficile qu'en Angola, à cause de la présence islamique dans la région. Ce n'est qu'à partir de la moitié du XVIII^{ème} siècle (1752) que l'administration mozambicaine passe à dépendre directement du Portugal (de 1498 à 1752 elle était soumise à l'Inde) et ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle (1886) que s'entament les campagnes de 'pacification', parmi lesquelles le Portugal comptait assurer sa présence sur le territoire mozambicain.

Ce n'est qu'à la première moitié du XX^{ème} siècle, que sont prises des mesures importantes pour la diffusion du portugais dans tout le pays. A propos du concept *indigène* il faut remarquer que dans le contexte du colonialisme, ce terme est associé à l'expression 'noir *bozal*' et aux catégories *d'inférieur, attardé ou primitif*.

Une loi (1953) donnait les conditions d'assimilation :

Art. 9- L'individu qui prouve satisfaire cumulativement toutes les conditions suivantes peut perdre la condition d'indigène et acquérir la citoyenneté :

- a) avoir plus de 18 ans ;
- b) parler correctement la langue portugaise ;

c) exercer une profession, art ou métier qui lui procure un revenu (gain) nécessaire pour son propre maintien et de celui des (membres) de sa famille à sa charge, ou posséder des biens suffisants à cette même fin ;

d) avoir un bon comportement et avoir acquis l'instruction et les habitudes présumées pour l'application intégrale du droit public et privé des citoyens portugais ;

e) ne pas avoir été remarqué comme réfractaire au service militaire ni l'avoir déserté.

A partir de l'indépendance, paradoxalement, on a observé dans les deux pays une très nette expansion de la langue portugaise. Les mouvements vainqueurs – le MPLA (en Angola) et le FRELIMO (Mozambique) ont choisi la langue portugaise comme langue de communication – « une arme capturée à l'ennemi ».

2- Statut actuel de la langue portugaise en Angola

- la langue officielle et langue véhiculaire. Elle est aussi la langue maternelle d'une grande partie de la population angolaise les jeunes en particulier. Cependant, à l'intérieur du pays, dans les campagnes, le fait de ne pas trouver d'enfant qui parle portugais n'est pas rare.

- On peut pourtant parler de pays plurilingue, même s'il s'agit d'un plurilinguisme très inégalitaire.

L'enseignement du portugais :

-La norme brésilienne- un problème pour les puristes angolais

Un article extrait du *Jornal de Angola* du 14 avril 1993, signé par Gabriel

Marques :

É que inventaram coisas novas, negativamente, em relação à língua portuguesa. Coisas como « prontos », « seja », « por centos », em vez de pronto, seja e por cento. Compreende-se que como língua veicular, corra inevitavelmente o risco de ser falada como se sabe, tal como se aprende ou se aprendeu, mas é extremamente chocante ouvir-se tanta calinada diariamente, mesmo que se perceba, que se tenha em linha de conta o que é tolerável e o que é inadmissível.

(C'est qu'ils ont inventé des choses négativement, par rapport à la langue portugaise. Des choses comme <<prontos>> au lieu de « pronto »(prêt), « seja » au lieu de « seja »(soit), « por centos » au lieu de « por cento »(pourcent – mot invariable). On comprend que comme langue véhiculaire, elle coure inévitablement le risque d'être parlée comme on le sait telle qu'on l'apprend ou qu'on l'a apprise, mais c'est extrêmement choquant d'écouter tant de sottises quotidiennement, bien que l'on soit conscient de la différence entre ce qui est tolérable et ce qui est inadmissible).

La politique linguistique coloniale s'est organisée de façon à intégrer les Angolais dans la culture européenne, pour laquelle le recours à la langue était le plus puissant.

Après l'indépendance, le gouvernement angolais décida de transformer la LP en instrument d'unité nationale, en l'imposant comme langue obligatoire.

En 1985, l'Institut des Langues Nationales s'installe ayant pour objectif, l'étude scientifique des langues nationales et de leur normalisation, mais 20 ans après, cela ne s'est pas matérialisé.

3- La situation linguistique au Mozambique

Le portugais du Mozambique se trouve dans des conditions comparables à celui de l'Angola. Le Mozambique est un pays multiculturel et multilingue où cohabitent une vingtaine de langues d'origine bantoue (ou 43 langues, selon *Ethnologue, 2009*) avec leurs respectives variétés dialectales et la langue portugaise, langue officielle qui, jusqu' il y a peu de temps, était la seule langue officiellement reconnue pour l'enseignement.

La langue portugaise joue, encore, le rôle important de langue de l'unité nationale, car elle est la langue de communication la plus répandue dans le pays.

A la fin de la période coloniale, elle était la deuxième langue apprise formellement à l'école et était utilisée dans l'administration, mais elle marquait aussi symboliquement le prestige et l'ascension sociale. Avec l'indépendance du pays cette relation symbolique ne disparaît pas, mais au contraire, elle se renforce par l'adoption et promotion de la LP comme langue officielle et langue de l'unité nationale.

Le recensement général de la population en 1997 : sur 12 millions d'habitants (de plus de cinq ans) il n'y a que 6,4 % qui ont le portugais comme langue maternelle dans les zones urbaines et 1,2% dans les régions rurales. 39% du total de la population (de plus de 5 ans) parlent le portugais comme deuxième langue.

L'enseignement du portugais comme Langue Maternelle

Le moyen d'enseignement est l'une des principales composantes du processus de l'enseignement-apprentissage.

Dans les zones urbaines, surtout, un curriculum monolingue, en portugais, sera développé.

L'enseignement du portugais comme langue officielle

Le portugais, langue officielle, joue un rôle très important, parce qu'elle est la seule langue de l'enseignement-apprentissage dans les autres niveaux de l'enseignement.

Le rôle de la langue portugaise dans l'éducation bilingue

Le programme d'enseignement bilingue est conçu pour le primaire, en trois cycles d'apprentissage.

Le 1^{er} (1^{ère} et 2^{ème} classes) – la langue maternelle est le seul moyen d'apprentissage; les langues maternelles y sont enseignées sous forme de disciplines; le portugais sert à développer les aptitudes de l'oralité, à préparer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans cette langue – apprentissage qui sera faite à partir du 2^{ème} cycle (3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} classes). Au 3^{ème} cycle (6^{ème} et 7^{ème} classes), la langue

portugaise est le seul moyen de l'enseignement-apprentissage. L'objectif est que les élèves aient déjà un bon niveau dans cette langue, tout comme dans leur langue de départ.

4- Portugais en Afrique : des variétés non-natives, des variétés en formation

Dans les différents pays africains, pendant la période coloniale, les langues européennes ont été souvent utilisées comme deuxième langue (L2) par la plupart des citoyens autochtones. Les 'variétés non-natives' des langues européennes, qui ont émergé en dehors de l'espace où la plupart de ses locuteurs natifs originaires peuvent se retrouver (en France, en Espagne, au Portugal, en Angleterre).

Le débat sur les questions posées par le choix d'une langue européenne comme langue officielle au Mozambique :

Armando Jorge Lopes (2004 : 74-75) examine la situation du portugais - d'après l'analyse de Kachru (1985) :

- (i) les portugais européen et brésilien – qui font partie du *cycle intérieur* ;
- (ii) le portugais des cinq états africains appelés «d'expression portugaise » qui font partie du *cycle extérieur*;
- (iii) le portugais du *cycle d'expansion* qui est parlé est enseigné dans des pays qui n'ont pas eu des liens coloniaux avec le Portugal.

Cette question passe par la reconnaissance du rôle du portugais : *lingua franca* au niveau du pays, une langue qui se développe comme une variété qui émerge avec des traits d'identification localisés. Les locuteurs du cycle extérieur veulent un portugais qui soit le leur, comme symbole de l'unité et de la nationalité, et qu'il soit distinct des autres variétés (Lopes, 2004 : 76).

Lopes pense que le locuteur natif ne doit pas avoir un rôle décisif dans les jugements ou les propositions sur l'évolution de la langue portugaise au Mozambique. Ni lui ni aucun autre locuteur européen ou d'un autre pays (le Brésil, peut-être) a le droit de choisir la norme. Pour le cas du Mozambique, Lopes suggère que la variété de langue véhiculée par la Radio **Nationale du Mozambique** soit la norme, parce que les émissions de ce média atteint une grande partie du pays et parce qu'elle jouit du prestige national.

- « Nos études démontrent que dans beaucoup de cas, la fossilisation de ces fautes par rapport à la norme a « contaminé » aussi les enseignants. Il y a plusieurs cas de fossilisation de fautes par interférence aux niveaux phonétique, sémantique et morphosyntaxique » (Calane Silva, 2003 :32).

L'auteur se pose la question sur la possibilité de normalisation de la variante mozambicaine, encore en formation. Il vaut mieux garder dans un délai, le plus large possible, la structure morphosyntaxique du PE mais bien ouverte aux 'mozambicanismes' d'ordre léxico-sémantique qui ne sont pas récents et qui sont déjà consolidés, comme nous les voyons dans plusieurs dictionnaires.

Il dit que ce n'est pas très intelligent de discuter sur la désignation linguistique du Mozambique, à savoir, s'il sera un pays bantophone ou lusophone, dans le sens strict du terme, mais il argumente aussi en faveur de la création des conditions pour que l'enseignement bilingue puisse collaborer à la valorisation des toutes les langues présentes dans le pays et dans le processus d'enseignement-apprentissage.

4.1. La norme en Angola

Des travaux sur le portugais angolais sont très rares. La variété angolaise se trouve entre deux normes, celle du PE et celle du PB. Le choix de l'école privilégie le PE.

L'identification et la description des zones de changement du PA doit poser des soucis aux linguistes et aux professeurs, pour une prise de position relativement au choix de la variante standard à fin que les usages généralisés ne soient pas toujours considérés comme des fautes et pénalisés pour cela.

Maria Helena Miguel (2003) critique la formation des universitaires qui présentent des lacunes en ce qui concerne les normes du fonctionnement de la langue. - un exemple de mauvaise maîtrise de la LP : un énoncé dit par un technicien de niveau supérieur (universitaire) en Angola: « Muito prazer em **LHE** ver » « Enchanté de LUI / (vous) voir. LHE est un pronom qui remplace un complément d'objet indirect, mais le correct serait **vê-LO/LA** (c.o.d.).

La communication sociale (hormis l'école) est aussi responsable de la diffusion et du développement de la langue.

La langue employée dans la littérature est distincte du système normalisé.

Le problème le plus grave, selon Miguel, est que le système éducationnel n'est pas en mesure d'appliquer ni d'amplifier l'usage de la norme du portugais.

Un autre problème est le manque de prestige et d'attrait de la carrière de l'enseignement...

Miguel reconnaît que l'uniformité du système linguistique est la meilleure condition pour l'efficacité de la communication (l'auteur cite Mattoso Câmara, 1986-*Manual de expressão oral e escrita*) (p. 37).

Pour Miguel, c'est le taux d'analphabétisme qui distingue la langue cultivée (des classes plus élevées), le langage courant (utilisé par les couches sociales de scolarité moyenne) et le langage populaire (utilisé par des couches moins lettrées).

Miguel conclut qu'en général ce sont les normes socialement prestigieuses qui définissent l'usage linguistique et ce sont celles qui prévalent et qui doivent être 'imposées' à l'élève.

A la fin de la préface, l'auteur recommande des mesures en vue d'améliorer l'enseignement du portugais en Angola:

- 1- Une meilleure formation du corps enseignant;
- 2- L'encouragement des recherches linguistiques sur le PA;
- 3- La sensibilisation de la société sur le besoin et l'importance du bilinguisme.

4.2. Des questions sur la norme au Mozambique

Gregório Firmino (2008) - les langues ex-coloniales sont en train de devenir des entités sociales et culturelles renouées, qui sont appropriées par les sociétés africaines.

D'après l'auteur, la LP, selon la façon dont elle est utilisée symboliquement et instrumentalement, elle est en train de se nationaliser, ou de se *mozambicaniser*.

Les variétés institutionnalisées (reconnues par les locuteurs) des langues non-natives sont perçues comme un *continuum* qui comprend un ensemble de sous-variétés dans une variété, chacune ayant ses propres caractéristiques sociales, fonctionnelles et linguistiques. Pour Kachru (1982), l'institutionnalisation d'une variété non-native implique non seulement un processus proprement linguistique, mais aussi le développement d'une attitude de reconnaissance de son existence par ses locuteurs.

Elle développe aussi des innovations linguistiques. Il y a des auteurs qui postulent que la nouvelle variété résulte du *transfert* de traits linguistiques d'un substrat natif vers les variétés non-natives. Une autre perspective, celle de '*l'écart*', selon laquelle les variétés non-natives sont des réalisations imparfaites d'une variété native. Cette optique s'oppose à la perspective de la *créativité*, qui interprète les innovations comme des exemples de changement dans la langue.

Pour Firmino, ce qui importe ce n'est pas le fait que la langue ex-coloniale soit devienne une nouvelle langue, dans des termes strictement linguistiques, mais qu'une nouvelle idéologie linguistique surgisse, dans la mesure où les acteurs sociaux intègrent la langue ex-coloniale dans un nouveau milieu politique, social et économique et, par conséquent, la regardent avec de nouveaux yeux.

4- Quelle grammaire ? Le cas des pronoms personnels

La grammaire de référence en Angola, d'après des communications personnelles de collègues de l'université Agostinho Neto, c'est celle de Celso Cunha et Lindley Cintra (1985).

Les auteurs proposent, donc, de décrire le portugais contemporain en considérant les diverses normes pour servir de source d'information, ou de guide de l'expression orale et surtout de l'expression écrite, en vue de définir ce qui peut être considéré comme *correct*, en accord avec ce concept tel qu'il a été présenté au premier chapitre. Après une étude minutieuse de cette notion, les auteurs sont d'accord avec la proposition de Coseriu, quand il dit que la norme ne correspond pas à ce que l'on peut ou ne peut pas dire, mais plutôt à ce « qu'a été déjà dit et traditionnellement se dit dans la communauté considérée ». Le critère de la correction est, donc, celui de l'acceptabilité sociale.

Tout le discours sur la norme et les critères convenables pour l'établir s'accordent avec l'idéologie de l'unité dans la diversité de la LP. Les portugais de l'Afrique sont visibles dans les exemples, les illustrations de faits de langue, mais là aussi il y a un décalage énorme entre les variétés de portugais citées. Il n'y a que 06 auteurs Africains, sur 70 Brésiliens et 33 Portugais.

En Angola, Maria Helena Miguel a choisi de d'étudier les pronoms personnels, « l'une des zones où il y a beaucoup de dérives (déviation) évidentes, par rapport au portugais standard européen, c'est la référence au bon usage linguistique du PA » (2003: 20).

Son étude porte sur la sélection des pronoms et leur mise en place en vue de déterminer leur dynamique dans le portugais de Luanda. Toutefois son étude, qui porte sur le portugais parlé à Luanda, ne considérera que l'influence du substrat africain, *kimbundu*, et la norme de référence sera toujours celle du PE.

Nous allons traiter rapidement de la question de la bonne place du pronom objet. Dans la grammaire de Cunha et Cintra, dans le chapitre consacré à ce sujet, on trouve une référence au portugais parlé en Afrique.

Il est dit que la position enclitique est « la position logique, normale des pronoms », puisqu' ils sont atones. Sur ce sujet il y a un point sur la place des pronoms *objets* au Brésil (p. 307). Les auteurs considèrent comme caractéristique du PB et aussi du portugais parlé dans les républiques africaines :

-la possibilité de commencer une phrase avec un pronom atone :

« **Me** desculpe se falei demais » (Excuses-moi si j'ai trop parlé) – (Érico Veríssimo- Brésil)

« **Me** arrepio todo » (J'ai la chair de poule/ J'ai des frissons partout) (Luandino Vieira- Angola)

- dans les propositions simples, principales et coordonnées, même s'il y a des mots qui exigent ou conseillent un tel emplacement :

« Se Vossa Reverendíssima me permíte, eu **me** sento a rede » (Si votre révérendissime me le permettez, je vais m'asseoir dans le hamac) (Josué Montello-Brésil)

« A sua prima Júlia, do Golungo, **lhe** mandou um cacho de bananas » (Votre cousine Julie, du Golungo, vous envoie un régime de bananes) (Luandino Vieira-Angola)

L'étude de Miguel (2003) sur les pronoms personnels en Angola :

Après une étude quantitative et qualitative des exemples relevés chez des élèves, dans des journaux et chez des écrivains, l'auteur conclut que :

- 1- chez les élèves, la tendance à mettre le pronom avant le verbe, une place incorrecte, est plus grande chez des locuteurs qui ont pour langue maternelle le *kimbundu*. Le plus bas niveau de scolarité correspond au plus fort transfert des caractéristiques du *kimbundu* dans le portugais;
- 2- chez les personnes scolarisées on ne peut pas affirmer qu'il y a une tendance à la proclise ou à l'enclise du pronom par rapport au verbe. Il y a une instabilité qui se réduit avec les années de scolarisation, bien que celle-ci n'annule pas cette tendance. Il y a une insécurité linguistique, surtout dans le langage parlé. On observe un désaccord avec la norme européenne.

En guise de conclusion on pourrait dire que les questions soulevées par cette étude sont:

- L'établissement d'une (ou des) norme(s) relève(nt) des enquêtes de terrain, en milieu urbain et rural ;
- Le choix de la variante standard en Angola et au Mozambique – ni le PE ni le PB ;
- L'élaboration de la *grammaire propre aux portugais africains*.

Références bibliographiques

- CHAVAGNE, Jean-Pierre (2005). *La langue portugaise d'Angola – étude des écarts par rapport à la norme européenne du portugais*. Tese de doutorado. Université Lumière Lyon 2.
- CUNHA, Celso & CINTRA, Luís F. Lindley (1985). *Nova gramática do português contemporâneo*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- FIRMINO, Gregório (2008). Aspectos da nacionalização do português em Moçambique. *Veredas – Revista da Associação Internacional de Lusitanistas*,9. Porto Alegre: Evangraf.
- KACHRU, B. B. (1982). Models for Non-Native Englishes. In Kachru, b. (ed.) *The other tongue: English across cultures*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press.
- LOPES, Armando Jorge (2004). *A batalha das línguas- perspectivas sobre lingüística aplicada em Moçambique*. Maputo: Imprensa Universitária.
- MIGUEL, Maria Helena (2003). *Dinâmica da pronominalização no Português de Luanda*. Colecção Ensaio. Luanda: Nzila.
- SILVA, Calane (2003). *Tão bem palavra- Estudos de lingüística sobre o português em Moçambique com ênfase na interferência das línguas bantu no português e do português no bantu*. Maputo: Imprensa Universitária: Universidade Eduardo Mondlane,